

Lettres de prisonnier

# Lettre 1

## 16 janvier

### 1941

Bien chers cousins

Chez nous la récolte a été assez bonne, ce qui a manqué le plus c'est le vin du plant ancien greffé.....des vignes qui sont mortes des gelées de 1939.

Nos deux enfants René et Vincent sont prisonniers depuis le 20 juin. Bien qu'étant au même régiment, ils sont bien loin l'un de l'autre. René est en *Silésie* près de la Pologne et travaille dans une ferme ;

Ils sont 4 prisonniers, tous du pays. Il y fait très froid et pourtant ils ne peuvent pas se plaindre dans les lettres ni donner aucun détail sur leur sort.

Vincent est plus près dans la région de Wiesbaden ; il travaille dans une ferme. Ils sont en bonne santé, nous venons d'avoir de leurs nouvelles.

Nous avons passé 3 mois sans nouvelle de Vincent, imaginez- vous le chagrin que nous avons eu et il ne nous a pas quitté encore.

Ils étaient à Sedan dans un enfer de mitraille et ont tiré des coups de canon jusqu'à ce que les pièces n'en pouvaient plus.

Pauvres hommes et quel malheur que cette guerre qui fait souffrir tout le monde et qui ne s'arrange pas.

La réquisition nous a pris une vache, on nous a laissé la jument qui était pleine. Elle a eu un mulet. Il était joli mais tardif.

Nous sommes en bonne santé, on se fait vieux et on travaille. Adieu cher cousin et cousines et recevez nos meilleures amitiés.

Votre cousine

# Lettre 2

## 29 décembre

### 1941

Bien chers cousins

Nous avons de temps en temps des nouvelles de René et de Vincent qui vont bien mais qui trouvent le temps de la captivité bien long et ils ont raison.

René en *Silésie* est maintenant dans une sucrerie : 12 H de travail le torse nu presque rien à manger.

Elise lui envoie des biscuits pour remplacer le pain mais il n'y en a pas souvent. Les betteraves sont finies.

On dit qu'on va les renvoyer en France mais ils n'en croient rien, depuis le temps qu'on leur dit ; il y a 17 mois bien longs et qui sait quand on va les libérer, ça se complique de plus en plus.

Vincent est toujours à la ferme ; il soigne 12 vaches et coupe du bois. Il craint de ne pas rester longtemps parce que non cultivateur il ne sait pas semer et le patron n'a qu'un bras.

Il y est assez bien nourri. Un employé de l'arsenal était venu demander son adresse le 31 août, on espérait qu'on le ferait revenir pour y travailler. On ne nous a rien dit depuis, nous avons perdu l'espoir. Il serait si content de revenir.

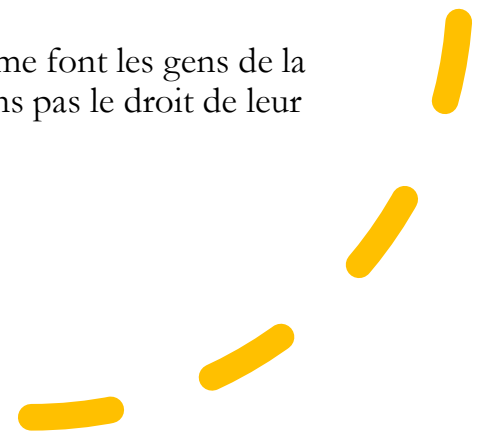
Voilà 2 ans qu'on ne l'a pas vu. Les nouvelles mettent 1 mois. Ils ont envoyé les photos. Ils ont changé un peu.

Ici la récolte a été bonne, pour les maïs et les pommes de terre. Tout est bloqué chez le producteur, on ne peut vendre que le bétail, tout à la taxe.

J'espère que vous ne devez pas trop vous ressentir des restrictions comme font les gens de la ville. Nous avons souvent leur visite pour se ravitailler mais nous n'avons pas le droit de leur vendre, on risquerait de se faire punir.

Que 1942 nous apporte la paix tant désirée.

Votre cousine.



# Lettre\_3

4 janvier  
1942

Bien chers cousins

Et la guerre dure toujours avec ses restrictions et ses souffrances de toutes sortes surtout pour les prisonniers qui sont encore là-bas loin de leur famille.

La voisine y a aussi son fils ; il est du côté de l'Autriche. Elle a toujours chez elle son autre fils, sa belle-fille et le petit. Pour le moment, ils ne peuvent pas retourner chez eux en Belgique.

Le fils de ma sœur Emma de Bordeaux aussi était prisonnier mais il a réussi à s'échapper avec l'aide d'un plus haut que lui.

Je n'ai pas souvent des nouvelles car elle est en pays occupé

Votre cousine



# Lettre 4

## 11 février

### 1943

Bien chers cousins

L'année 1942 nous a été funeste et nous a occasionnée de grands malheurs.

Notre cher fils Jean, marié et père de trois enfants, Jeanne 6 ans, Josette 5 ans au mois de mai et René Michel 4 ans en mai, est mort le 14 avril après avoir souffert beaucoup moralement et physiquement de laisser sa femme et ses enfants tout jeunes. A 31 ans c'est un grand malheur.

Notre gendre avait été rappelé à l'usine comme fondeur et maintenant elle est fermée, les allemands y sont maîtres et vont emporter 1200 machines. Ils font partir les ouvriers en Allemagne.

Nous avons de bonnes nouvelles de nos enfants prisonniers. Ils s'ennuient beaucoup, et ont espoir de rentrer bientôt.

Ils manquent de nourriture et Vincent nous dit que cela seul peut faire finir la guerre. La faim se fait bien sentir, nous lui envoyons des colis mais ils sont longs à venir.

Ici aussi les gens en ville sont malheureux et pourtant si on les attrape à venir chercher du ravitaillement ils sont punis.

C'est plein de policiers. Les récoltes ont été maigres à cause de la sécheresse et nous devons donner presque tout à la réquisition et presque pour rien. Ici les employés de régie sont venus dans les maisons mesurer le vin et ceux qui n'en ont pas déclaré assez sont frappés d'amende. Pour notre part nous avons dû en payer. C'est malheureux : fournir 2 soldats..... et puis les vignes sont à nous et le travail aussi.

Ils passent pour le blé aussi. Ils feraient mieux de faire revenir les paysans prisonniers. On parle de relève ici. Il y en a 56 et aucun n'est revenu encore.

Espérons que l'année 1943 nous apportera la paix et le retour de nos chers enfants ce qui sera un grand soulagement.

Louis notre jeune fils a un sursis pour le camp de jeunesse.

Votre cousine

# Lettre 5

## 25 février

### 1944

Bien chers cousins.

Je viens vous donner de nos nouvelles qui sont assez bonnes pour le moment. Depuis le mois de juin nous avons été malades mon mari et moi d'une intoxication par le mauvais pain. Heureusement qu'on nous a laissé Louis notre jeune fils de la classe 42 –il a donc 22 ans..

Nous avons eu beaucoup de démarches à faire, ceux de la classe devaient partir tous.

Il n'a pas fait les chantiers, seulement comme nous avons 2 fils prisonniers et nous autres qui ne pouvions rien faire, il a obtenu du Préfet régional de Toulouse des sursis jusqu'au mois de mars, renouvelables. Nous avons de bons amis qui nous ont fait obtenir cela car nous on ne nous aurait guère écoutés.

René et Vincent sont toujours prisonniers, le 1er en encore en *Silésie* et le 2ème près de *Trèves* dans une usine où il travaille de son métier de tourneur ; il est transformé travailleur civil.

Il est bien payé, vit et se loge au camp comme avant. Il peut écrire plus souvent et est un peu plus libre et ne demande qu'à revenir au plus tôt.

Ils s'ennuient beaucoup et avec raison depuis si longtemps qu'ils y sont. Ils sont en bonne santé mais tant de bombardement sont dangereux.

Ici aux paysans on nous arrange. Il faut donner de tout à la réquisition presque pour rien... les cochons surtout. Nous en avons été exemptés.

Le chef de district est un cousin de nos belles filles et le cochon a été pour elles. Il vient se ravitailler chez nous et vient y dîner, aussi il nous fait quelques faveurs en fait de réquisition. Ils en ont pris une centaine alors qu'au début il n'en fallait que 40.

Ils ont réquisitionné beaucoup de vaches, 2 dans beaucoup de maisons et ont fait l'imposition totale de la volaille et des œufs.

La sécheresse nous a fait beaucoup de perte en tout.

Espérons que cette année sera meilleure et qu'elle nous apportera la fin de la guerre.

Je vous souhaite la santé et le courage pour supporter les épreuves que la guerre nous occasionne.

Votre cousine

Lettre 6  
22 février  
1946

Bien chers cousins

J'ai le plaisir de vous annoncer l'an dernier le retour de mes deux fils prisonniers. Le plus jeune Vincent est arrivé le 28 mars en assez bonne santé. Il était près de *Trèves* et est arrivé des premiers.

René qui était beaucoup plus loin en Silésie est arrivé le 16 mai en avion depuis Mersebourg en quelques heures après 20 jours de marche avec un mètre de neige et presque pas de nourriture.

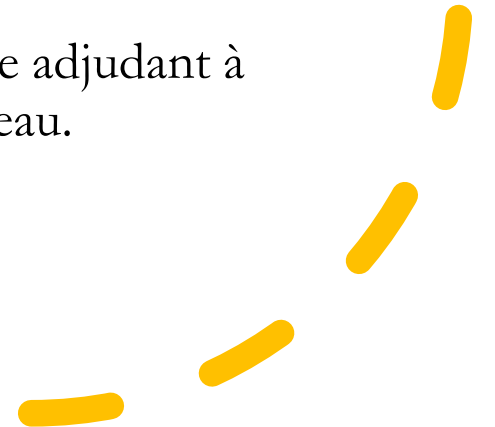
Il était soigné à *Garbsen* d'une paralysie faciale. On lui a fait suivre ici et là-bas un traitement de rayons ultraviolets.

Il ne souffre pas mais a l'œil gauche un peu fermé et la bouche de travers. Il était près de la Pologne pays extrêmement froid.

Il a repris son service depuis 2 mois dans l'armée adjudant à Castres et maintenant à Poitiers employé au bureau.

Nous autres sommes assez bien !

Votre cousine



# Lettre 7

## 31 décembre

### 1946

Bien chers cousins

Et vous autres chers cousin et cousines comment vous arrangez-vous pour travailler la propriété ? Avez-vous pris un prisonnier ?

Nous autres nous en avons un depuis le 16 avril. Il n'est pas paysan mais nous rend quand même bien service. Il fait comme ont fait les nôtres il apprend. Vincent a voulu aller les chercher au camp de Vernet d'Ariège.

Notre fille Louise, Pierre et leur fille Marcelle sont en bonne santé.

Vincent lui a porté de Paris, une voiture pour la poupée, c'est le Père Noël, je vous assure qu'elle en est contente. Vincent et Paulette sont allés à Paris en voyage de noce et sont restés 15 jours. Ils étaient invités chez l'oncle de Paulette qui est receveur des postes à Montgeron à 10 kms de Paris.

Je termine chers cousins. Toute la famille se joint à moi pour vous envoyer nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

Votre cousine.





Roger Despaux a été prisonnier en Allemagne de juin 1940 à mai 1945.

Il a travaillé une grande partie de ces années dans une ferme à Langeberg (Rhénanie-du-Nord-Westphalie - Allemagne) dans la famille Forthaus.

En mars 1946 il reçoit une lettre de « Johann Forthaus »  
prisonnier allemand en France :

À Monsieur  
Roger  
Despaux  
le 24.3.1946

De mon pays, j'ai eu connaissance de votre adresse et je ne peux pas m'empêcher de vous envoyer mes salutations. Je me trouve prisonnier de guerre en France et je travaille chez un paysan.

Avec ma famille, je suis en contact par lettre alors qu'elle n'a pas entendu parler de moi pendant 15 mois. Je vous remercie pour le travail que vous avez fait, dans le temps, dans ma famille, quand vous étiez en captivité (en Allemagne).

Maintenant, je sais et je ressens moi aussi ce que signifie de vivre en captivité.

En espérant que pour vous les noms de « Langenberg » et « Forthaus » soient des souvenirs agréables.

Dans l'espoir que vous pourrez lire ces lignes.

Salutations pour vous et votre famille.

Votre Johann Forthaus.

